Document generated on 06/04/2025 6:04 a.m.

Québec français

Autour de Marco Micone et de la trajectoire du migrant

Monique Lebrun

Number 152, Winter 2009

Littérature québécoise sans frontières

URI: https://id.erudit.org/iderudit/44193ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lebrun, M. (2009). Review of [Autour de Marco Micone et de la trajectoire du migrant]. *Québec français*, (152), 69–70.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Autour de Marco Micone et de la trajectoire du migrant

par Monique Lebrun*

Lorsqu'on étudie, avec les élèves du secondaire et du collégial, les textes de la littérature de la migration, il peut arriver que l'on oublie la valeur de témoignage ethnographique de ces textes. Pourtant, une contextualisation de ces écrits permettrait d'accroître la motivation des élèves en attirant leur regard sur le sous-texte (les aspects référentiels d'une œuvre) et l'intertexte (les autres textes sur le même sujet). Nous présentons un parcours didactique en ce sens, notamment à l'aide des premières pages du *Figuier enchanté*, de Marco Micone[1] et de quelques textes supplémentaires, tous en accès libre sur la Toile, afin d'illustrer notre propos. Le thème de base illustré ici est fréquent dans la littérature de la migration et évoque les raisons de l'exode du migrant.

Le Figuier enchanté

Cet ouvrage de Micone a été publié en 1992. L'éditeur le présente comme participant à la fois de la mémoire et de la fiction, du récit et du théâtre. L'auteur y fait part de sa saga familiale. Tout d'abord, son père est parti tout d'abord au Québec, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Sous la plume de Micone, on retrouve les lettres écrites à la famille, qui rêve d'Amérique dans le village déserté. Puis c'est l'immigration du reste de la famille, la douleur du déracinement, l'ostracisme et l'étouffement du ghetto. En raison de l'incompétence des autorités, le jeune Marco est inscrit dans une école anglophone où on lui fait sentir sa différence et son manque de maîtrise de la langue de Shakespeare. Pourtant, il y découvre l'univers francophone, grâce à ses lectures de Gabrielle Roy, et poursuit ensuite sa trajectoire scolaire en français, devenant l'un des plus importants représentants de la littérature québécoise de la migration.

Nous avons choisi quatre documents dont l'exploration séquentielle est susceptible de fournir aux élèves un aperçu assez convaincant de la trajectoire de l'immigrant italien et, par là, de donner à l'œuvre de Micone une résonance particulière.

L'incipit du *Figuier enchanté*

[http://francite.net/education/lecture/page213.htm]

Dans ce premier document, l'auteur se présente comme un enfant du *Mezzogiorno*[2], initié par son grand-père au récit de l'exode des migrants italiens du début du XXe siècle. Le ton est polémique et le décor, bien planté. Après avoir expliqué l'importance de l'exil dans la littérature de la migration, l'enseignant donnera à lire le texte de l'exorde du *Figuier enchanté* avec une consigne générale : nommer et décrire le sentiment général qui habite l'auteur et qui l'incite à écrire ainsi sur son peuple. Par la suite, il s'attachera à faire découvrir le pouvoir évocateur de certaines images et formules choc :

- le *Mezzogiorno* enclavé dans le dénuement et le mépris ;
- le parallèle entre les immigrants traversant l'Atlantique et les exploits des martyrs de la patrie ;
- l'Amérique anthropophage qui engloutissait des communautés entières (en référence au mythe de Saturne dévorant ses enfants) ;
- les cocardiers[3] grotesques d'un pays fictif (en référence à la division du pays en deux zones économiques) ;
- le parallèle entre l'exode et les déplacements de la Deuxième Guerre mondiale ;
- les « veuves blanches » laissées au village à se morfondre à cause d'un mari parti aux Amériques.

La deuxième partie du texte décrit l'immigration elle-même. On pourra s'interroger sur les points suivants :

- l'effet des statistiques sur l'immigration, par rapport au texte qui a précédé ;
- la raison de la mention des propos du commissaire de l'immigration ;
- les peuples qui ont partagé le sort misérable des Italiens du début du XXe siècle ;
- le pouvoir évocateur de la dernière phrase.

Les Italo-Québécois face au fait français

[www.cslf.gouv.qc.ca/publications/PubC151/C151-XI.html]

Ce deuxième document se présente comme le témoignage de Bianca Zagolin, un autre écrivain de la migration italienne. On le trouve inséré dans une publication de l'Office québécois de la langue française, en 1986, qui porte sur l'état de la langue française au Québec, particulièrement dans les communautés immigrées : *Les Italo-Québécois face au fait français*. Contrairement à Micone, Zagolin, issue d'une famille lettrée, ne s'est jamais sentie fortement intégrée à sa communauté d'origine et a très tôt été mise en contact avec le milieu scolaire et culturel francophone québécois. Son italianité a été vécue sur un mode plus mythique. La confrontation avec le texte précédent ne peut donc qu'être riche d'enseignement.

L'enseignant essaiera d'éclairer avec les élèves quelques énoncés clés de l'auteure.

- Bianca Zagolin voit les Italiens immigrants comme doublement marginalisés.

Comment peut-elle dire qu'elle-même ne l'est pas, par rapport à eux ?

- Elle parle des risques du multiculturalisme et de ses forces : quels sont-ils, d'après elle ?
- Vous semble-t-elle assumer son statut de migrante autant que Micone ? D'après vous, son identité est-elle claire ?

Les Italiens

[www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=f1ARTf0004079]

Ce troisième document est tiré du site *Historica* et raconte, sous la plume de Storino, cent ans d'immigration italienne au Canada, avec un luxe de détails et de statistiques à l'appui. Nous nous baserons sur les premières pages du site, qui porte sur les origines de l'immigration et à son déploiement au Canada, particulièrement dans les grandes villes industrielles, où les fermiers italiens se sont transformés en ouvriers et ont été victimes de préjugés et de discrimination. Le texte donne un contexte historique aux propos de Micone. On pourra s'interroger sur quelques-uns des aspects suivants :

- La position de l'auteur sur l'immigration italienne est-elle perceptible ? Si c'est le cas, donnez des exemples.
- L'auteur parle de l'immigration italienne canadienne en général. Montrez que son propos rejoint néanmoins celui de Micone.
- Selon certains sociologues, la ville peut constituer, pour les immigrants, une libération par rapport à la tyrannie du groupe ethnoculturel. Comme le mentionne Storino, les Italiens sont passés de leur village du sud à la grande ville : est-ce vrai, selon vous, qu'ils ont échappé pour autant à la force d'attraction de leur groupe d'origine ? La discussion pourrait se poursuivre par la lecture d'une partie du *Figuier enchanté*, intitulée « Baobabs », où Micone parle de l'étreinte oppressante, pour certains, du quartier italien de Montréal.

Xénofolies

[http://beta.nfb.ca/film/xenofolies]

Ce quatrième document est un film réalisé par Michel Moreau en 1991 et présenté en ligne sur le site de l'Office national du film du Canada. On y fait parler deux jeunes filles de 16 ans, l'une d'origine italienne, et l'autre francophone de souche. Inscrites toutes les deux dans une école pluriethnique de Montréal, elles se détestent cordialement et sont les porte-étendards de deux blocs rivaux au sein de l'institution. Le film fait la part belle aux préjugés d'un côté comme de l'autre, montrant par là que la situation que décrit Micone trouve un terrain de prédilection à l'école et qu'il faut absolument tenter avec les jeunes une mise au point sur les stéréotypes et jugements de valeurs basés sur l'ethnicité.

On peut choisir de faire visionner tout le film, ou encore, certaines parties bien identifiées. On demandera alors aux élèves de débusquer les préjugés véhiculés par les élèves italiens et leurs confrères québécois, et de les mettre en perspective avec le contenu des trois textes précédents, en s'interrogeant sur les raisons de la persistance de ces préjugés.

Prolongements

Afin de poursuivre la démarche amorcée par l'exploration des quatre documents accessibles dans Internet, l'enseignant pourra lire et commenter avec la classe quelques pages du théâtre de Micone. Ainsi, dans *Gens du silence*[4], Micone parle de « Chiuso », le quartier où sont concentrés les Italiens de la migration, et dont certains personnages cherchent à s'évader pour aller vers la majorité des Québécois.

Les quatre textes étudiés élèvent presque l'Amérique au rang de mythe. La terre d'exil a longtemps constitué, pour le migrant, une terre promise. On pourrait en relever des exemples dans les pages du *Figuier enchanté*.

Pour approfondir la question des préjugés ethnoculturels, l'enseignant pourrait choisir les tableaux 2 et 5 de *Gens du silence*, où l'on donne, sur ce sujet, la parole tant à la communauté italienne qu'aux *Canadesi Francesi*. Les Italiens y sont critiqués parce qu'ils travaillent trop durement, acceptent de bas salaires, se nourrissent différemment et s'entassent dans de petits logements. Aux yeux des Italiens, l'image du Québécois n'est guère reluisante : pauvre et paresseux, il possède une langue restreinte et mange mal.

À partir des textes étudiés, pourquoi ne pas inciter les élèves à se livrer à des exercices d'écriture mettant en scène une autre communauté migrante ? On pourra profiter de la présence, dans la classe, de groupes de migrants de différentes ethnies pour constituer des équipes. Chacune s'attardera au sort migratoire de l'une de ces ethnies. Il y aura tout d'abord une phase documentaire (ex. : raisons de l'émigration, période visée, pays d'accueil, etc.), puis une écriture de scènes que l'on choisira similaires à celle de Micone : 1) raconter le départ du migrant ; 2) dire de quels préjugés il fait l'objet dans le pays d'accueil et comment lui-même juge les gens de ce pays ; 3) évoquer les rêves les plus chers du migrant ; 4) inventer une scène où l'un des personnages s'émancipe (voir Lebrun et Collès[5], pour des idées supplémentaires).

On pourra aussi projeter le film de Paul Tana, *Caffè Italia*, documentaire sur la présence des Italiens à Montréal depuis le début du XXe siècle, usant à la fois de documents d'archives et de scènes de fiction. Cette démarche, qui permet d'articuler la mémoire familiale à la dimension historique, n'est pas très loin, finalement, de notre texte de départ, soit l'exorde du *Figuier enchanté*. □

---

* Professeure à l'Université du Québec à Montréal

Notes et bibliographie

1 Marco Micone, *Le figuier enchanté*, Montréal, Boréal, 1992.

2 Le terme *Mezzogiorno* désigne le sud de l'Italie, une région pauvre.

3 Les cocardiers sont des gens qui arborent un chauvinisme grotesque.

4 Marco Micone, *Gens du silence*, Montréal, Québec-Amérique, 1982 [réédité en 1991].

5 Monique Lebrun et Luc Collès, *La littérature migrante dans l'espace francophone*, Cortil-Wodon, Éditions modulaires européennes, 2007.